



Kinvent met le numérique au service de la rééducation

Utilisant des techniques datant parfois de plusieurs décennies, le monde de la rééducation a souvent été oublié par la révolution numérique. Un oubli que veut réparer la start-up montpelliéraine Kinvent, incubée au BIC. Créée en 2017, la jeune société a développé une gamme de capteurs, qui s'adaptent aux matériels existants des cabinets de kinésithérapie. présente Athanase Kollias, fondateur de Kinvent. Kinvent a développé une gamme de six capteurs, à destination de traumatismes liés à des pathologies ou des récupérations de sportifs, capturant des valeurs sur la force, le mouvement,

l'équilibre..., chacune liée à un programme d'exercices décidé par le praticien. Créer de l'engagement chez le patient Tous les capteurs envoient leurs résultats dans l'application KForce. Athanase Kollias précise que ces données sont strictement protégées, compatibles RGPD, et ne peuvent être partagées par la société, après avoir été anonymisées, qu'à des fins de recherche. Vendus à partir de 300 € à l'unité et 4 000 € pour la panoplie, ces capteurs sont déjà utilisés par 3 000 professionnels de la rééducation dans le monde (kinés, cliniques, préparateurs sportifs...). Avec un fort développement international. En

2021, Kinvent ouvre une succursale aux États-Unis, un marché pour lequel la start-up a déjà signé des marchés. Après avoir réalisé une levée de fonds de 1 M€ en 2019, la société de 18 personnes se félicite d'être bénéficiaire et prévoit 14 recrutements cette année. Malgré le contexte sanitaire, elle a réalisé 130% de croissance en 2020, pour un chiffre d'affaires de 1,2 M€. Elle vise le quadruple cette année. C. G.